



Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1798 Rue Ste-Catherine

Histoire d'un Mariage

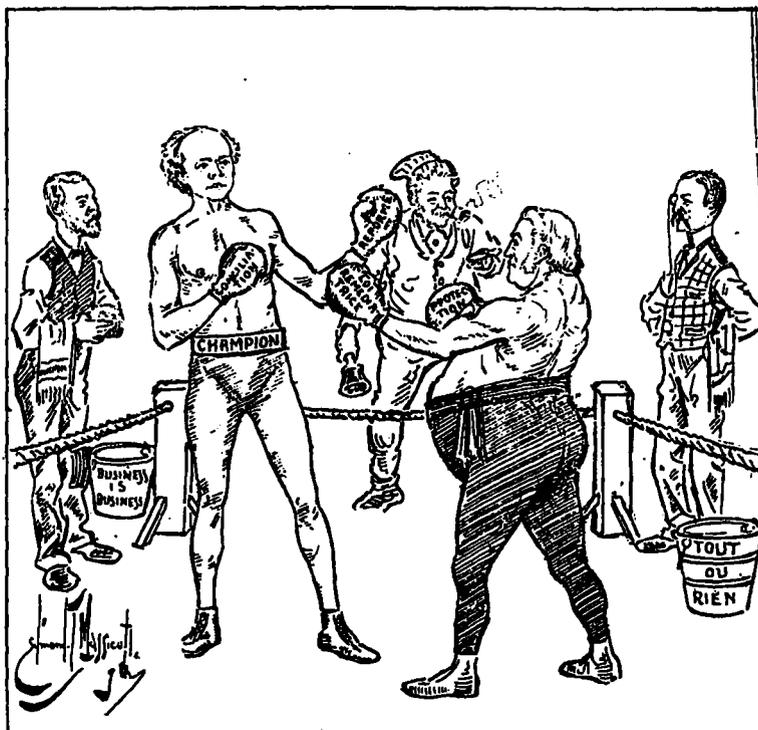
COMME ON N'EN VOIT GUERE

(Suite)

Nous n'avons pas oublié que M. Eustache Pontonnier habitait le petit château du Prieure, aux environs de Jony en Josas. Une nuit — nuit d'horreur ! toute une armée de diabolins, cachée dans les planchers, dans les plafonds, dans les placards, dans les boise-ries, en un mot partout, se mirent à frapper de légers coups d'a-bord ; puis crescendo de coups plus forts ; enfin, ils firent un vacarme à faire trembler la résidence sur ses fondements. Après les coups vinrent les danses. Toute la batterie de cuisine se mit à exécuter une ronde véritablement infernale. C'était un effroyable concert de la casserole avec les pincettes, de la poêle à frire avec le gril, de la marmite avec le chaudron.

Jeanneton, qui habitait une chambre de l'aile gauche, croyait entendre sonner sa dernière heure.

Dans la chambre de M. Pontonnier, le désordre était plus terrifiant encore. A l'heure fatidique de la nuit, l'ancien joaillier fut réveillé par de profonds soupirs, suivis d'amers sanglots. de légères feuilles de papier semblaient voltiger en l'air et descendre sur son lit. Les livres de son ancien commerce furent éparpillés avec fracas par tout l'appartement. Une sorte d'orage,



LA GRANDE " FIGHT " DU 25 MARS

SIR A. P. CARON. — Mon homme est bon pour vingt rondes.

TARTE. — Le mien est bon pour tout le temps. Je sais exactement ce qu'il lui faut pour être en bonne condition.

paraissant venir du dehors, s'avancait en grossissant à chaque seconde. Une grêle invisible brisa le carreaux de la fenêtre. Bientôt deux monstres noirs, d'une forme étrange, se mirent à bondir en poussant d'horribles miaulements, à grimper contre les murailles, en renversant les chaises et en lançant par les yeux des jets de flamme pour disparaître enfin par la cheminée.

Qu'on imagine ce que devait ressentir l'ancien négociant, le plus paisible des hommes. Plus

mort que vif, il n'avait pas la force de ce lever sur son séant, ni de pousser un cri.

Quand ces scènes effrayantes eurent pris fin, M. Eustache Pontonnier, baigné de sueur, chercha le cordon de sa sonnette et appela à son aide.

Ce ne fut pas son valet de chambre, ce fut Horace, son neveu, qui accourut, tout effaré.

—Quelle algarade, cher oncle ! lui dit le survenant. Mais qu'est-ce que ces apparitions signifient ? Comment ! vous avez donc fait

l'acquisition d'un château ensorcelé ?

—Il faut croire mon pauvre garçon : mais qu'est-ce que tous ces diables peuvent bien me vouloir ? Qu'ai je fait à leur chef ?

—Que'que chose de grave, sans doute, car le diable, si noir qu'il soit, n'est pas homme à se déranger sans motif.

Cependant, l'ancien joaillier se leva et s'habilla tant bien que mal.

Au moment où il mettait ses bretelles, Horace se baissa pour ramasser un papier qui était sur le parquet. C'était une espèce de message à lisière noire.

—Grands dieux ! s'écria-t-il, voilà l'explication de ce mystère. Une lettre de l'enfer !

—Tu crois, neveu ?

—Je suis sûr, cher oncle.

Et Horace, faisant sauter d'un coup de pouce une enveloppe soufflée, déplia un papier sur lequel se lisaient ces mots en caractères bizarres :

"Eustache Pontonnier !

"Atala et le diable ne veulent pas que tu te maries avec Jeanneton."

En guise de signature, il y avait un long coup de griffe.

L'ex-négociant n'avait pu se défendre de pâlir.

—Eh bien, cher oncle que dites-vous de ça ? demanda alors Horace Pontonnier.

—Je dis, neveu, que le diable n'a pas le droit de m'empêcher de faire ce que je veux, et que autant pour le cœur que pour l'hygiène, j'épouserai ma jolie fiancée.